

Forum de ce numéro (pages 3 à 14)

Il faut arrêter le nucléaire

Editorial

Il y a toujours une lumière...

En ce début d'année 2014, il semble opportun de jeter un regard sur l'état du monde. Partout, il y a des guerres, des tueries, des famines. Des hommes, des femmes et des enfants sont massacrés simplement parce qu'ils ne sont pas de la bonne ethnie ou de la bonne religion. Même si on n'en parle que peu, les chrétiens sont les plus persécutés. Au Proche-Orient notamment, berceau du christianisme, ils sont abattus par des intégristes musulmans qui font honte à la religion à laquelle ils prétendent appartenir.

Autre inquiétude: partout, le système capitalisme fait des ravages. Écoutons à ce propos l'éditorialiste Jacques Juillard: «*C'est un système barbare, sans pitié, aux antipodes des valeurs des sociétés antérieures: celles du système aristocratique, du système chrétien, du système ouvrier. Le capitalisme a pourri la pensée et la morale.*»

Lors de sa dixième assemblée, qui s'est récemment tenue en Corée du Sud, le Conseil œcuménique des Églises (CEO) affirme que le capitalisme débri-dé est responsable d'inégalités criantes. Et d'ajouter: «*La politique d'une croissance sans limite grâce à la domination du marché mondial est une idéologie qui se prétend sans alternative, en exigeant des sacrifices sans fin des plus pauvres et de la nature.*» Et de conclure: «*Les Églises membres du CEO remettent fondamentalement en cause les structures*

Si le monde explose,
la dernière voix audible
sera celle d'un expert
disant que la chose est impossible.

Peter Ustinov

de pouvoir et la soif de consommation des sociétés contemporaines, vues comme forces de destruction.»

Dans ce monde fini (voir la note de lecture consacré au livre de Pierre Lehmann), il y a heureusement quelques lueurs d'espoir. Pensons tout d'abord à Nelson Mandela dont on vient de rendre hommage. Parmi ses innombrables citations, méditons-en une: «*Un homme qui prive un autre homme de sa liberté est prisonnier de la haine, des préjugés et de l'étroitesse d'esprit.*»

Le pape François ensuite. Dans son allocution du Nouvel-An, il a appelé à moins de violence et à plus de solidarité. «*Nous avons tous la responsabilité d'œuvrer afin que le monde devienne une communauté de frères qui se respectent et s'acceptent dans leurs différences*», a-t-il souligné. Avant lui, Martin Luther King avait déjà dit la même chose: «*Nous devons apprendre à vivre ensemble comme des frères, sinon nous allons mourir tous ensemble comme des idiots.*»

Plus près de nous, Antoine Schluchter, pasteur à Ollon-Villars, suscite notre admiration. Alors que sa fille adoptive de 19 ans était assassinée par un tueur récidiviste, il a déclaré: «*Mon épouse, ma fille Laetitia et moi avons décidé de ne pas ouvrir l'armoire de la haine et nous en avons jeté la clé.*» Et d'ajouter: «*Au cœur de la nuit, il y a toujours une lumière. Peut-être un peu vacillante, mais bien présente.*»

C'est parce qu'ils voient aussi cette petite lumière que les rédacteurs de *l'essor* poursuivent leur œuvre depuis 1905.

Rémy Cosandey

Henri Jaccottet nous a quittés

C'est avec une profonde tristesse que les membres du comité rédactionnel de *l'essor* ont appris le décès d'Henri Jaccottet. C'était pour nous un ami qui a largement contribué à maintenir la vocation humaniste que notre journal véhicule depuis sa création en 1905.

Henri Jaccottet est venu parmi nous pour la première fois le 9 octobre 2004, à l'invitation de Jean-Louis Cornuz, un de nos anciens responsables. Depuis cette date, il a fidèlement suivi nos séances, apportant chaque fois ses remarques constructives, ses propositions positives et son bon sens.

Pendant neuf ans, il nous a fait bénéficier de son immense culture, de ses convictions éclairées et de ses vœux pour un monde plus fraternel. Il savait défendre ses idées tout en respectant celles des autres. Il savait aussi convaincre car il avait un profond attachement pour les valeurs essentielles que sont la tolérance et la dignité.

Après chaque numéro, Henri Jaccottet nous faisait connaître son avis sur tous les articles. C'était pour nous une leçon de modestie et la preuve que nous avions choisi avec lui la juste voie, celle de la paix et de la préservation d'une nature qui est malheureusement souillée par les pollutions de toutes sortes.

Henri Jaccottet a beaucoup donné à *l'essor* mais il nous a souvent répété que notre journal avait renforcé sa vision d'un monde plus équitable. Il nous quitte aujourd'hui mais sa mémoire restera toujours gravée dans nos cœurs.

Comité rédactionnel de *l'essor*

Dernier message et dernier article

Lors de notre séance du 19 octobre, nous avons pris connaissance de la lettre d'Henri Jaccottet nous informant de sa démission de notre comité rédactionnel. A l'appui de sa décision, il soulignait sa santé et celle de son épouse. Nous lui avons adressé une carte dans laquelle chaque membre a témoigné de l'estime qu'il portait à notre ami. Quelques jours plus tard, il nous a envoyé un courriel disant notamment: «*Les messages d'affection nés et partis de la séance de l'essor à Yverdon samedi dernier à mon adresse ont atteint leur but: manifester votre amitié entre nous qui dure depuis pas loin de dix années et qui m'est devenue tellement bénéfique, que ce soit dans les bons et les mauvais jours, c'est le cas de le dire! Je vous en suis extrêmement reconnaissant et ne manquerai pas de vous adresser un petit signe de vie dès que possible.*»

A titre d'hommage, nous publions la dernière contribution qu'Henri Jaccottet nous a fait parvenir, réflexion qui résume bien l'intérêt qu'il manifestait pour l'avenir du monde.

Engageons-nous (réponse à Stéphane Hessel)

Nous proposons:

- 1) un gouvernement mondial
- 2) la suppression de tout droit de veto dans les institutions proposées.

Exécutif

Un gouvernement de 7 membres, représentant chacun une des communautés mondiales suivantes:

- 1) Europe, y compris Russie d'Europe et Turquie
- 2) Asie sauf 3
- 3) Inde et Indonésie
- 4) Australie, Nouvelle Zélande et les îles du Pacifique
- 5) Amérique du Nord
- 6) Amérique du Sud
- 7) Afrique.

Chaque membre représentant a un adjoint. Ils sont tous deux élus le même jour selon le mode d'élection choisi dans chaque communauté. Leur mandat a une durée de 4 ans; ils ne sont rééligibles qu'une seule fois. L'adjoint remplace le représentant durant les deux années où chaque représentant peut devenir président du gouvernement à tour de rôle. Les décisions du gouvernement mondial

sont prises à la majorité simple de ses membres.

chambres réunies nomment le président du gouvernement.

Les tâches des deux chambres sont les mêmes. Les lois ne sont validées que si elles sont acceptées par les deux chambres.

Cahier des charges

- Assurer le respect des droits humains.
- Population: devrait être ramenée dans les plus brefs délais à son état des années 1950. Il en est de même pour le climat: ramener le taux de CO2 à ses valeurs des années 1950.
- Economie: elle doit être au service des Etats et non l'inverse. La doctrine capitaliste, incompatible avec le monde terrestre limité dans lequel nous vivons, doit être abolie. De capitaliste, la société doit par conséquent devenir une société de subsistance.

Telles sont les grandes lignes de la façon dont nous concevons l'avenir et auxquelles nous devons nous plier si nous voulons subsister.

Henri Jaccottet

Chaque génération se croit vouée à refaire le monde. La mienne sait pourtant qu'elle ne le refera pas. Mais sa tâche est peut-être plus grande. Elle consiste à empêcher que le monde ne se défasse.

Albert Camus

Législatif

Il comporte deux chambres:

- la chambre haute formée de deux représentants élus par communauté
- la chambre basse formée de dix élus par communauté.

Les législateurs sont élus pour quatre ans, rééligibles pour une durée de deux ans seulement. Le mandat du président élu par le collège est de deux ans. Il ne peut être renouvelé. Les deux

Le débat est lancé

Les pro-nucléaires représentent un groupe de pression important au Parlement fédéral. Mais, après la catastrophe de Fukushima, peu d'élus osent s'exprimer publiquement. Nous remercions donc Guy Parmelin, conseiller national UDC du canton de Vaud d'avoir accepté de rédiger un texte dans notre forum. Celui-ci nous a valu des contributions plus nombreuses que d'habitude, raison pour laquelle le présent numéro de *l'essor* fait 16 pages. Nous souhaitons que nos lecteurs prennent la peine de toutes les lire car le débat sur l'avenir des centrales nucléaires est lancé.

Comité rédactionnel de *l'essor*

Appel de Genève II aux autorités politiques

Il faut abandonner le nucléaire, et maintenant!

Nous avons déjà publié l'Appel de Genève II dans notre numéro de juin 2013. Nous le reproduisons à nouveau car il s'intègre totalement au forum de ce numéro. Nous y ajoutons la liste des signataires initiaux.

Les catastrophes nucléaires de Tchernobyl et de Fukushima ont eu lieu à 25 ans d'intervalle. Pourtant, on nous avait assurés que de tels accidents étaient quasiment impossibles! Nos responsables politiques l'ont cru, et nous aussi. En réalité, la probabilité d'un tel accident est impossible à calculer. Mais elle fut estimée à une fois en cent mille ans. La triste vérité est que ce fut deux fois en vingt-cinq ans. Il y a aujourd'hui quelque 440 centrales nucléaires actives dans le monde. La prochaine catastrophe se produira n'importe où, n'importe quand. Et l'état actuel de ces centrales vieillissantes ne peut qu'augmenter la probabilité d'un accident.

L'inventaire radioactif généré par ces installations est terrifiant: il peut exterminer chaque habitant de notre planète, et cela plusieurs dizaines de milliers de fois! Il suffit qu'une infime fraction de cet inventaire s'échappe dans la nature pour provoquer une catastrophe. N'oublions jamais que tout ce qui peut arriver finit par arriver... Tchernobyl et Fukushima en sont la double preuve.

Le seul et unique moyen d'éliminer ce risque est d'arrêter ces centrales, d'y entreposer les déchets qu'elles ont produits, d'extraire le combustible irradié et le conditionner sur place dans des containers adéquats, puis de transformer le site en mausolée. Ces mausolées seront autant

de témoignages évoquant pour les générations futures les conséquences des risques technologiques non maîtrisables.

Au lieu de tenter de nous faire oublier les catastrophes déjà subies, les Etats, les institutions internationales et les pouvoirs économiques devraient décider l'abandon du nucléaire pour aborder la transition vers le tout renouvelable, parfaitement en mesure d'assurer la relève à condition que l'on cesse d'entraver son développement. On ne peut pas prendre encore le risque d'un accident nucléaire meurtrier qui rendra inhabitable d'immenses territoires pendant des siècles, sous prétexte d'un besoin douteux en électricité. N'oublions pas que l'on a décidé de construire des centrales nucléaires pour ensuite se demander comment vendre le courant ainsi produit. Ce qui a conduit les compagnies d'électricité à promouvoir diverses aberrations énergétiques telles que le chauffage électrique, le développement inconsidéré de l'éclairage public, notamment.

Le nucléaire n'est pas une énergie renouvelable; son abandon est donc inéluctable. Tout retard ne fait qu'augmenter le risque d'une prochaine catastrophe. C'est la seule attitude responsable. C'est notre seul moyen de limiter les problèmes insolubles que nous léguerons aux générations futures.

Pierre Lehmann, physicien nucléaire; Paul Bonny, citoyen de Genève; Ivo Rens, professeur honoraire de l'Université de Genève; Yves Lenoir, ingénieur; Rémy Pagani, maire de Genève; Michèle Rivasi, fondatrice de la CRIIRAD, députée

européenne; Wladimir Tchertkoff, vice-président Enfants de Tchernobyl-Bélarus; Alexey V. Yablokov, professeur Académie des sciences de Russie; Anne-Cécile Reimann, présidente ContrAtom, Genève; Luc Recordon, conseiller national; Wataru Iwata, citoyen japonais; Michel Fernex, professeur émérite, Faculté de Médecine, Bâle; Roger Nordmann, conseiller national; Liliane Maury Pasquier, conseillère nationale; Bruno Barillot, lauréat du Nuclear Free Future Award 2010, Polynésie française; Philippe Lebreton, professeur honoraire, Université Lyon 1; Victor Ruffy, ancien président du Conseil national; Jean-Robert Yersin, député vaudois; Robert J. Parsons, journaliste; Isabelle Chevalley, conseillère nationale; Luc Breton, ancien expert en radioprotection, Institut Suisse de Recherche Expérimentale sur le Cancer, Epalinges; Yves Renaud, diplômé du CNAM de Paris; Jürg Buri, directeur Fondation Suisse de l'Energie, Zurich; Frédéric Radeff, citoyen de Genève; François Lefort, professeur HES, député au Grand Conseil de Genève; Walter Wildi, professeur géologie, Université de Genève; Joel Jakubec, pasteur de l'Eglise protestante de Genève; Danielle Martinet, citoyenne de Genève; Cyril Mizrahi, ancien Constituant à Genève; Manuel Tornare, conseiller national, ancien maire de Genève, Salima Moyard, députée au Grand Conseil de Genève; Guillaume Mathelier, maire d'Ambilly; Edouard Dommen, éthicien; Micheline Calmy-Rey, ancienne présidente de la Confédération; Renaud Gautier, député au Grand Conseil de Genève; Pierre Mercier, professeur honoraire de l'Université de Lausanne.

Un îlot de vérité dans l'océan nucléocratique français

LA CRIIRAD

La naissance de cette vaillante institution a été provoquée par le Service Central de Protection contre les Rayonnements Ionisants (SCPRI) peu après l'explosion d'un réacteur à Tchernobyl, le 26 avril 1986. Alors qu'à l'unisson, les médias assuraient que **le territoire français avait été totalement épargné par les retombées radioactives** et recommandaient à la population de ne rien changer à ses habitudes alimentaires, ceux des pays riverains se montraient beaucoup plus prudents. Etonnés par ce décalage, un groupe d'Ardéchois et de Drômois firent analyser des prélèvements (eau, lait, salades, etc.) au laboratoire de l'Institut de physique nucléaire de Lyon. Le résultat révélait que la France était contaminée à des niveaux qui imposaient des mesures de protection adaptées. Ce que les médias s'empressèrent de diffuser largement.

Le nucléaire est le suicide de l'humanité.

Albert Jacquard

Le 10 mai 1986, le professeur Pellérin, fondateur et directeur du SCPRI et du Centre international de référence pour la radioactivité de l'OMS, reconnaissait sur TF1 que la contamination de l'air se trouvait multipliée par 100, voire 400 par endroits. Ce qui était encore bien inférieur à la réalité – d'un facteur 100 à 1000 – et que les services officiels finirent par admettre, mais 20 ans plus tard!

Le 22 mai 1986, la Commission de Recherche et d'Information Indépendante sur la Radioactivité (CRIIRAD) tenait sa première assemblée générale réunissant plus de 400 personnes d'horizons professionnels très divers, mais unies par la même révolte et le même projet.

La CRIIRAD sera une association à but non lucratif. Installée à Valence (France) et présidée de 1986 à 1997 par Michèle Rivasi (actuellement députée européenne) puis par Roland Desbordes, professeur de physique, qui préside en outre le conseil d'administration de 13 membres, l'association emploie aujourd'hui 13 salariés et compte quelque 6500

adhérents. Totalement indépendante de l'Etat, des exploitants du nucléaire et du monde politique, elle mène ses propres investigations et ses actions d'intérêts général en matière d'information, de radioprotection et de préservation de l'environnement.

La CRIIRAD est un laboratoire agréé par le ministère de la Santé et spécialisé dans les analyses de radioactivité. Depuis sa création, il a effectué plus de 30.000 analyses et des centaines d'études radioécologiques et de contre-expertises pour des particuliers, associations, industriels et tribunaux. Ce laboratoire dispose de tous les agréments exigés pour ses interventions en France comme à l'international: Europe (Belgique, Bulgarie, Ecosse, Espagne, Finlande, Italie, Lituanie, Pays-Bas), outre-mer (Polynésie française), ex-URSS (Biélorussie, Ukraine, Russie), Afrique (Algérie, Gabon, Malawi, Mali, Namibie, Niger), Asie (Japon), Amérique (Etats-Unis, Brésil). La responsabilité du laboratoire de la CRIIRAD est assumée depuis sa création par Bruno Chareyron, ingénieur en physique nucléaire.

Une époque de barbarie commence. Les sciences la serviront.

Friedrich Nietzsche

La triple mission de la CRIIRAD: Contrôler – Informer – Protéger. Avec son matériel performant sur le terrain comme au laboratoire, la CRIIRAD peut détecter les contaminations de l'environnement, des aliments et des matériaux, en vue de dénoncer les pollutions et permettre à la réglementation d'être appliquée et d'évoluer. Depuis sa création, l'information au public a été l'une des missions essentielles de la CRIIRAD. Elle consiste à décrypter les informations officielles, souvent incomplètes ou mensongères. A dénoncer les conflits d'intérêts «d'experts» ou d'autorités autoproclamées «indépendantes» qui désinforment sans scrupule. La CRIIRAD est présente dans de nombreuses foires et salons afin de rencontrer un public souvent préoccupé par un environnement de plus en plus menacé. Pour répondre

à la demande et face à la désinformation officielle chronique, elle a publié en 2002 un atlas des contaminations du territoire français et européen, suite aux retombées de Tchernobyl.

L'arme nucléaire, c'est la fin acceptée de l'humanité.

Théodore Monod

La protection des populations et des travailleurs contre le danger croissant des rayonnements ionisants est une préoccupation constante à la CRIIRAD. Les sources de radioactivité – invisibles, inodores, silencieuses – sont multiples: anciennes mines d'uranium, gaz radon dans l'eau potable et les bâtiments, aliments contaminés, transports de matériaux radioactifs, etc. La santé humaine ne semble pas préoccuper particulièrement ceux qui devraient pourtant la protéger. La CRIIRAD est intervenue entre 2004 et 2007 contre des projets de la Commission Internationale de Protection Radiologique (CIPR) et le Codex Alimentarius qui visaient à autoriser des aliments contaminés mais qui n'atteignaient pas certains «seuils» de tolérance. L'association a estimé que la norme devait rester l'absence de radioactivité. Appuyée par 180.000 signatures, elle a obtenu que les autorités internationales renvoient leur copie.

Fukushima a confronté la CRIIRAD à une situation accidentelle grave. Toute sa structure s'est investie sans compter. La situation au Japon était suivie en permanence et les contrôles atmosphériques renforcés. Sur place, un partenariat scientifique a été organisé afin de pouvoir disposer d'une dizaine de centres de contrôle fiables de la radioactivité.

Les populations continuent de vivre stoïquement en essayant de se protéger quand s'est possible. Un chercheur du CNRS vivant au Japon résume ainsi leur situation: «On nous apprend à creuser notre tombe».

On ne peut qu'être admiratif devant les innombrables activités conçues, réalisées, développées et assumées

suite en page 5

par une si modeste structure, qui trouve encore le moyen de pouvoir assurer son indispensable indépendance financière. Et lorsqu'on réalise que sa mission consiste essentiellement à se confronter au puissant

lobby planétaire du nucléaire et aux instances qui le défendent comme AREVA, EDF, AIEA et IRSN, on se met à croire au miracle...

Paul Bonny

CRIIRAD, Cours Manuel de Falla, 26000 Valence (France), tél. 0033 475 41 82 50, courriel: contact@criirad.org, www.criirad.org

L'illusion nucléaire

Avec l'utilisation de l'énergie nucléaire, l'humanité s'est embarquée dans une illusion. Elle a cru qu'elle avait trouvé la méthode pour disposer d'autant d'énergie qu'elle pouvait désirer, et ceci, sinon pour toute l'éternité, mais en tout cas pour très longtemps. La bombe atomique avait montré qu'avec très peu de matière on pouvait produire énormément d'énergie et il ne restait plus qu'à la libérer de manière contrôlée. Cette perspective avait provoqué une sorte d'euphorie appelée «l'atome pour la paix», euphorie qui a empêché les pouvoirs d'Etat de s'assurer qu'il n'y avait pas quelque part un piège caché.

Il est hélas devenu évident aujourd'hui que notre technologie a dépassé notre humanité.

Albert Einstein

Et il y en avait bien un: la fission d'éléments stables produit des éléments instables, c'est-à-dire radioactifs, émettant divers rayonnements tous dangereux pour la vie. L'énergie produite dans les centrales nucléaires laisse derrière elle un inventaire radioactif gigantesque qui ne diminue que très lentement avec le temps. De mettre cette radioactivité en lieu sûr pose de gros problèmes qui ne sont pas près d'être résolus. De les enfouir sous la terre revient à balayer la poussière sous le tapis. Au lieu d'une bombe atomique, on a mis en place une bombe à retardement. Cette bombe n'est pas explosive, mais rampante. Elle peut resurgir beaucoup plus tard au gré de phénomènes tectoniques ou de mouvements d'eau souterraine.

L'énergie nucléaire est la conséquence du fait, démontré par Einstein en 1905, que la matière est une forme condensée d'énergie ($E=mc^2$). Moyen-

nant certaines conditions, la matière peut être retransformée en énergie. La manière la plus simple d'obtenir ce résultat est de faire éclater des noyaux d'atomes lourds (uranium, plutonium) par absorption d'un neutron. Cette fission libère beaucoup d'énergie et en plus environ trois neutrons qui peuvent faire fissionner d'autres noyaux, d'où réaction en chaîne (bombe atomique, centrale nucléaire). Il reste les produits de fission, qui sont tous radioactifs dont certains ont des durées de vie très longues.

La science peut mener à la découverte de l'énergie atomique mais elle ne peut pas nous préserver d'une catastrophe nucléaire.

Vaclav Havel

Contrairement à ce qu'on lit parfois, on ne peut pas décontaminer un terrain pollué par des déchets radioactifs. Tout ce qu'on peut faire c'est le mettre ailleurs, mais où? Il y a aussi eu la proposition illusoire de transmuter les déchets radioactifs en éléments stables par bombardement neutronique. L'usine qu'il faudrait pour cela n'est guère réalisable et je ne pense pas que cette proposition ait été sérieusement envisagée. C'était probablement un argument pour faire croire au bon peuple qu'on pouvait gérer les problèmes causés par l'exploitation de l'énergie nucléaire sans léguer aux générations futures un fardeau trop encombrant.

La seule proposition réaliste pour la gestion posténergétique du nucléaire est de mettre tous les déchets radioactifs qu'une centrale nucléaire a produit pendant sa période de production ainsi que les éléments combustibles irradiés sécurisés dans des containers adéquats, dans la centrale elle-même, de la fermer et de la rendre inaccessible. Les centrales

ainsi transformées seront autant de mausolées pour mettre en garde les générations futures contre des projets de production d'énergie non maîtrisables.

Grâce à l'armement nucléaire, puisque nous sommes nés par erreur, peut-être mourrons-nous par erreur.

Coluche

Une fois le nucléaire mis de côté, il faudra se poser la question fondamentale: «De l'énergie pour quoi faire?» C'est bien sûr par là qu'on aurait dû commencer. Car il ne peut pas s'agir de remplacer le nucléaire par d'immenses surfaces de panneaux photovoltaïques ou par de non moins immenses plantations de topinambours destinés à la production de biogaz. L'analyse doit partir de la constatation que le kWh le moins problématique est celui qu'on a pas besoin de produire: vivre dans des maisons bien isolées ayant des fenêtres de qualité, renoncer aux appareils d'utilité marginale, aux gadgets, bref, la modestie est probablement la mesure la plus importante et la plus efficace, même si elle contrevient au mythe de la prospérité par l'expansion économique. Tôt ou tard il faudra bien arrêter de produire, car tout ce que l'homme produit sous forme matérielle finit en déchet qu'il faudra mettre quelque part. Et les dépotoirs disponibles sont eux aussi limités dans le monde fini qui est le nôtre. L'activité humaine se réduira donc à la production de nourriture, d'habits, de moyens de chauffage... mais aussi de jeux, de sports et de ballades. On se croira revenu au jardin d'Eden.

Le nucléaire aura été, avec l'UE, la pire sottise du 20^e siècle.

Pierre Lehmann

NB – C'est le terrain contaminé qu'il faudrait mettre ailleurs.

Lettre ouverte de neuf Prix Nobel de la Paix aux dirigeants du monde

Préférez les énergies renouvelables à l'énergie nucléaire

En ce 25^e anniversaire de la catastrophe nucléaire de Tchernobyl en Ukraine – et plus de deux mois après les gigantesques tremblements de terre et raz-de-marée qui ont dévasté le Japon – nous, sous-signés et lauréats du Prix Nobel de la Paix, vous demandons d'investir dans un futur plus sûr et plus pacifique en vous engageant pour favoriser les sources d'énergie renouvelable. Il est temps de reconnaître que le nucléaire n'est pas une source d'énergie propre, ni sûre, ni économiquement abordable.

Nous sommes extrêmement inquiets de voir que la vie des Japonais est menacée par la radioactivité dispersée dans l'air, l'eau et la nourriture suite à la panne qui a eu lieu à la centrale nucléaire de Fukushima. Nous sommes fermement convaincus que si le monde cesse d'utiliser l'énergie nucléaire, les générations futures des peuples du monde entier – et en particulier les Japonais qui ont déjà trop souffert – connaîtront une vie plus pacifique et plus sûre.

«Vingt-cinq ans après Tchernobyl, il y a des gens qui affirment que les choses s'améliorent. Je ne suis pas d'accord», c'est ce que dit Mykola Isaïev, qui fut l'un des liquidateurs de Tchernobyl (les personnes qui contribuèrent à nettoyer le site). *«Nos enfants sont malades parce qu'ils ont mangé des aliments contaminés et notre économie est anéantie.»* Isaïev ajoute qu'il peut se mettre à la place des liquidateurs qui travaillent actuellement au Japon. Comme lui, ils ne mettaient probablement pas beaucoup en question la sûreté nucléaire.

Entendez ce que déclare un commerçant de Kesenuma, l'une des villes de la côte Nord-Est ayant subi de plein fouet le tsunami: *«Ces radiations sont quelque chose d'absolument effrayant. C'est bien pire qu'un tsunami. Un tsunami, ça se voit. Mais ça, on ne peut pas le voir.»*

La triste réalité, c'est que la crise radiologique qui frappe actuellement le Japon peut se produire à nouveau dans d'autres pays, comme elle s'est déjà produite à Tchernobyl en Ukraine à l'époque soviétique (en 1986), à Three Mile Island aux Etats-Unis (en 1979) ainsi qu'à Windscale/Sellafield au Royaume-Uni (en 1957). Les accidents nucléaires peuvent être engendrés – et le sont effectivement – par des catastrophes naturelles – comme un tremblement de terre ou un raz-de-marée – ainsi que par des erreurs et négligences humaines. Dans le monde entier, les gens craignent aussi l'éventualité d'attentats terroristes dirigés contre des centrales nucléaires.

On manque de sous pour la recherche contre le cancer. Heureusement qu'on en a pour les centrales nucléaires!

Pierre Perret

Mais la radioactivité ne doit pas seulement nous inquiéter en cas d'accident nucléaire. Chaque étape de la chaîne du combustible nucléaire relâche de la radioactivité, à commencer par l'extraction de l'uranium; ensuite, cela continue durant des générations car les déchets nucléaires contiennent du plutonium qui restera toxique pendant des milliers d'années. Malgré des années de recherche, les pays ayant un programme nucléaire, à l'instar des Etats-Unis, ont échoué à relever le défi que constitue la recherche d'un stockage sûr et sécurisé du combustible nucléaire «usagé». En attendant, des déchets nucléaires supplémentaires sont produits chaque jour.

Les partisans de l'énergie nucléaire doivent affronter le fait que les programmes nucléaires civils fournissent les matières nécessaires à la fabrication d'armes nucléaires. C'est bien là la préoccupation

sous-jacente face au programme nucléaire iranien. Tandis que, pour continuer dans la voie de l'énergie atomique, l'industrie nucléaire préfère ignorer cette énorme menace, celle-ci ne disparaît pas du simple fait qu'on la minimise ou qu'on l'ignore.

Nous devons également nous confronter à la dure réalité économique de l'énergie nucléaire. Dans une économie de libre marché, le nucléaire ne rivalise pas avec les autres sources d'énergie, tout simplement parce qu'il n'en a pas la capacité. L'énergie nucléaire est un choix énergétique au coût exorbitant, qui est en général payé par les contribuables. L'industrie nucléaire a reçu des subventions considérables – l'argent des contribuables, donc – de la part des gouvernements, qui ont apporté leur garantie pour le financement de la construction des centrales, pour limiter la responsabilité des opérateurs en cas d'accident et assumer les coûts sanitaires et de dépollution. Il ne tient qu'à nous d'utiliser cet argent public d'une manière plus responsable en l'investissant dans les nouvelles sources d'énergie.

Il y a actuellement plus de 400 réacteurs nucléaires à travers le monde – dont un grand nombre se trouve sur des sites à haut risque de catastrophes naturelles ou de bouleversements politiques. Ces centrales fournissent moins de 7% de la consommation mondiale d'énergie. En tant que dirigeants du monde, vous pouvez travailler ensemble afin de remplacer cette petite quantité d'énergie d'origine nucléaire par d'autres sources d'énergie facilement disponibles, très sûres et économiquement abordables, pour nous engager vers un avenir sans carbone ni nucléaire.

suite en page 7

Il nous est impossible d'empêcher de se produire les catastrophes naturelles comme celle qui vient d'avoir lieu au Japon, mais ensemble nous pouvons faire de meilleurs choix quant à nos sources d'énergie.

Nous sommes en mesure d'abandonner les combustibles fossiles ainsi que l'énergie nucléaire et d'investir dans une révolution des énergies propres. Ce changement est déjà en marche. Ces cinq dernières années, à l'échelle mondiale, l'éolien et le solaire ont produit plus d'énergie que les centrales nucléaires. Les revenus mondiaux provenant du solaire, de l'éolien et des autres sources d'énergie renouvelable ont bondi de 35% en 2010. Investir dans ces énergies renou-

velables sera également créateur d'emplois.

Les sources d'énergie renouvelable sont l'une des clés majeures pour un avenir pacifique. C'est pourquoi on trouve tant de gens à travers le monde – et spécialement les jeunes – qui s'engagent déjà de leur propre initiative dans cette transition, sans attendre que les gouvernements agissent en ce sens.

En s'engageant pour un avenir sans nucléaire et faiblement émetteur de carbone, les Etats pourront s'associer et renforcer le mouvement mondial, grandissant et de plus en plus influent, de citoyens qui rejettent la prolifération nucléaire et soutiennent les énergies renouvelables. Nous vous demandons de

vous joindre à eux pour transmettre un héritage fort qui assurera la vie et la protection non seulement des générations futures mais aussi de notre planète elle-même.

Betty Williams, Irlande (Prix Nobel 1976); Mairead Maguire, Irlande (Prix Nobel 1976); Rigoberta Menchu Tum, Guatemala (Prix Nobel 1992); Jody Williams, Etats-Unis (Prix Nobel 1997); Shirin Ebadi, Iran (Prix Nobel 2003); Wangari Maathai, Kenya (Prix Nobel 2004); Archevêque Desmond Tutu, Afrique du Sud (Prix Nobel 1984); Adolfo Perez Esquivel, Argentine (Prix Nobel 1980); Président Jose Ramos Horta, Timor oriental (Prix Nobel 1996).

Notes de lecture

Vivre dans un monde fini

Pierre Lehmann, Editions SauveGarde, novembre 2013

Depuis une dizaine d'années, Pierre Lehmann enrichit les forums de *l'essor* de ses articles. Quel que soit le thème abordé, il porte un regard lucide et critique sur le monde d'aujourd'hui et de demain. Mais il ne s'exprime pas que dans notre journal. Par ses lettres de lecteur, ses rapports de visites, ses études et ses conférences, il cherche à sensibiliser ses lecteurs et ses auditeurs, à leur faire comprendre que nous allons tout droit dans le mur.

Vivre dans un monde fini: c'est sous ce titre que notre ami François Ise-lin, lui aussi membre du comité rédactionnel de *l'essor*, a publié deux gros volumes qui contiennent toutes les prises de position de Pierre Lehmann. Quarante ans de luttes et de mises en garde, quarante ans pour expliquer que la croissance est une fuite en avant, que le nucléaire représente un immense danger pour l'humanité et que le retour à des sociétés de subsistance sera seul à même de sauver notre planète.

Dans sa préface, Ivo Rens souligne que Pierre Lehmann, fasciné par la vie et les mystères qui l'entourent,

la voit fragilisée par notre civilisation industrielle. Celle-ci est tout sauf durable car elle est tributaire des énergies fossiles. La seule issue raisonnable réside dans une reconversion dans les énergies solaires et dans le recouvrement par les individus de leur souveraineté dont ils ont été dépouillés par les pouvoirs politiques et économiques

Ce qui fait la force du témoignage de Pierre Lehmann, c'est qu'il sait de quoi il parle. En effet, il possède un diplôme d'ingénieur nucléaire et a travaillé sur le site de Lucens qui a connu un accident majeur en 1969. En 1990 déjà, il mettait en garde: «*L'énergie nucléaire ne couvre aujourd'hui, avec 434 centrales en fonctionnement, que 4 à 5% de la consommation mondiale en énergie. Il est beaucoup plus rentable d'économiser l'énergie que d'en produire davantage pour alimenter des pertes*». Malgré Tchernobyl et Fukushima, les apprentis sorciers du nucléaire ne veulent toujours pas comprendre! Dans un courrier de lecteur, refusé par *24 Heures* en 2003, Pierre Lehmann s'attaque aux pro-nucléaire (MM. Parmelin et Duc notamment) qui vitupèrent les ini-

tiatives «Sortir du nucléaire» et «Moratoire plus»: «*D'investir dans le nucléaire pour réduire les émissions de CO2 relève de la science-fiction.*»

Mais, en 400 articles et sur 700 pages, Pierre Lehmann ne parle pas que du nucléaire. Il stigmatise aussi le manque de courage des politiciens, les dégâts humains et matériels provoqués par le néolibéralisme, les tromperies des scientifiques, le saccage de la biosphère, la dilapidation de l'eau, la mainmise de l'argent sur la santé, les dérives totalitaires et les méfaits de la mondialisation.

Pierre Lehmann n'est pas un prophète mais, à l'instar de ceux qui dénoncent la fraude fiscale, les dérives de l'espionnage américain ou l'exploitation pétrolière en Arctique, il est un lanceur d'alerte. Il faut l'écouter car il anticipe et décrit les graves dangers qui menacent l'humanité. Nous sommes heureux qu'il fasse partie du comité rédactionnel de *l'essor*.

Rémy Cosandey



Sortir du nucléaire: une évidence?

Si l'on fait une brève recherche sur Internet à propos des accidents nucléaires, on est frappé par l'importance de leur nombre depuis la mise en service des premières centrales. Mais c'est bien entendu la gravité de catastrophes telles que l'accident de Tchernobyl (1986) ou celui de Fukushima (2011) qui sont plus particulièrement inquiétants. Tant de vies brisées par la mort, le handicap ou le cancer et tant de dégâts irréparables causés à l'environnement ne sont tout simplement pas tolérables... le prix à payer est beaucoup trop élevé même s'il s'agit d'assurer l'approvisionnement de notre société qui ne cesse de gaspiller ce bien si précieux et indispensable qu'est l'énergie!

La possession de merveilleux moyens de production n'a pas apporté la liberté, mais le souci et la famine.

Albert Einstein

De plus, il faut bien admettre que l'on n'a toujours pas trouvé de solution au traitement et au stockage des déchets qui resteront radioactifs et très dangereux durant des dizaines de milliers d'années. Il est pour le moins irresponsable de transmettre ce cadeau empoisonné, dont personne ne veut près de chez lui, à nos descendants.

Dans ces conditions, on peut se demander pourquoi et comment l'énergie nucléaire a pu se développer et s'imposer dans la plupart des pays industrialisés? Les besoins très importants en énergie et les intérêts des milieux de la production électrique ont occulté les problèmes liés à la sécurité à une époque où l'on vivait encore dans l'arrogante illusion de pouvoir tout maîtriser... Sans compter que les milieux intéressés ont savamment contrôlé l'information et entretenu des mythes tels que l'électricité d'origine nucléaire était sûre, non polluante et bon marché. On a ainsi passé sous silence nombre d'accidents, le lancinant problème des déchets et

l'on n'a jamais pris en compte les coûts de traitement de ceux-ci ni du démantèlement des centrales qui se chiffreront en milliards de francs pour chacune d'elles!

Seuls les militants anti-nucléaires et leurs associations ont eu le mérite d'interpeler la société et de lutter avec conviction et persévérance contre la domination du lobby nucléaire. Il est triste qu'il ait fallu une catastrophe aussi grave que celle de Fukushima pour réveiller les autorités politiques de certains pays. Frappées de voir une telle catastrophe arriver dans une nation aussi développée et sûre que le Japon, ces autorités ont pris conscience de la réalité des menaces liées à la technologie nucléaire classique qui apparaît de plus en plus comme une source d'énergie coûteuse, très problématique et qui sera dépassée d'ici peu si on considère la limite des stocks d'uranium.

Relevons le mérite du Conseil fédéral et du Parlement suisse qui, entre mai et septembre 2011, ont eu la sagesse de décider de sortir définitivement du nucléaire. Dans la foulée, de façon responsable et conséquente, les autorités fédérales ont également adopté et financé un programme extraordinaire de recherche sur les questions énergétiques et le Conseil fédéral a élaboré la «stratégie énergétique 2050». Celle-ci fixe les objectifs et définit les principaux axes qui doivent permettre d'assurer l'approvisionnement énergétique de notre pays en sortant progressivement du nucléaire.

Certains déchets nucléaires produits dans les années 60 resteront dangereux pendant un demi-million d'années. Pour ceux qui sont produits maintenant, il faudra compter 30 ans de plus.

Philippe Geluck (le Chat)

D'importantes économies d'énergie pourront être réalisées notamment par la rénovation et l'isolation des

bâtiments ainsi que par l'augmentation de l'efficacité énergétique des appareils et des moyens de transports. La mise en œuvre de la stratégie 2050 nécessitera certes des investissements mais aussi des changements de comportements qui nous concernent tous dans la manière dont nous consommons l'énergie.

Je suis profondément préoccupé par la situation nucléaire car elle est imprévisible. J'espère sincèrement que nous pourrons empêcher les choses d'empirer.

Akhito, empereur du Japon

Le développement des sources d'énergie renouvelables devra aussi rapidement devenir une réalité dans notre pays qui a pris un retard certain dans ce domaine. Il faut relever ici que trop de milieux résistent au changement pour des raisons parfois respectables mais que des choix de priorités devront rapidement s'imposer si on veut relever le défi de la sortie du nucléaire. Ainsi, sans remettre en cause la protection du patrimoine, il faudra assouplir certaines réglementations qui freinent trop souvent la pose de panneaux solaires sur certains immeubles qui ne sont pas tous d'un intérêt architectural essentiel.

En matière de protection du paysage, il faudra également accepter certains compromis pour permettre l'exploitation d'éoliennes dans des régions qui ne présentent pas un intérêt paysager d'importance nationale ou régionale prépondérante. Il en sera de même pour certains cours d'eau dans lesquels des installations de production d'énergie hydraulique pourront être exploitées tout en veillant à la sauvegarde de la faune et de l'environnement.

Il faudra également rendre possible, en prenant les précautions qui s'im-

suite en page 9

posent, les explorations pouvant conduire à l'exploitation de cette source d'énergie pratiquement inépuisable qu'est la géothermie.

Pour relever ces défis sans que des recours systématiques ne soient déposés et viennent paralyser le développement de nouvelles sources d'énergie, il faut impérativement que les projets soient conçus en tenant compte autant que faire se peut des intérêts patrimoniaux et environnementaux et surtout en associant le plus tôt possible les populations directement concernées au processus de décision. Il s'agit ici aussi de faire fonctionner le «génie helvétique» qui doit permettre aux citoyens d'être partie prenante aux décisions et à la recherche de solutions les plus consensuelles.

De telles démarches nécessitent une bonne dose de responsabilité

Le saviez-vous?

Au niveau de l'Europe, la consommation des appareils qui restent branchés en mode veille est estimée à 50 TWh/an, soit une dizaine de tranches de centrales nucléaires.

L'impact du téléphone portable sur notre environnement, ce petit bijou technologique qui ne pèse pas plus de 100 g est très gourmand en énergie et en matériaux rares ou toxiques. De sa fabrication à sa destruction, en passant par son utilisation, un téléphone portable épuise autant de matières premières que l'extraction de 7,4 kg de cuivre, il consomme autant d'énergie que 57 km parcourus en avion, et il dégage autant d'effet de serre que 85 km parcourus par une voiture moyenne. La consommation électrique d'une tablette électronique ou d'un téléphone intelligent est négligeable. Mais ce n'est que la pointe de l'iceberg. En fait, si on tient compte

civique qui sera absolument nécessaire pour relever le défi essentiel de la sortie du nucléaire sans devoir recourir à une importation massive d'énergie d'origine étrangère et dont on ne contrôlerait ni la source ni la qualité de la production.

Notre pays possède suffisamment d'atouts en termes de ressources naturelles et de capacités de recherche et d'innovation pour pouvoir atteindre les objectifs ambitieux de la stratégie 2050. Reste à traduire en actes une volonté politique et populaire claire et à accepter de payer un certain prix. Celui-ci devra rester raisonnable et il sera toujours moins élevé que le coût que devront assumer à long terme les pays qui persistent à suivre de façon inconsidérée la voie nucléaire.

Dans tout ce débat et au plan national, il ne faut pas sous-estimer les

de toute l'infrastructure de télécommunication qui est nécessaire pour rendre disponibles et diffuser des contenus 24 heures sur 24, un appareil mobile consomme autant d'électricité que deux réfrigérateurs.

Le problème n'est pas nouveau, mais la situation évolue si rapidement qu'il est difficile d'avoir des données à jour. Mentionnons simplement qu'aux Etats-Unis, le volume de données sur les réseaux mobiles a augmenté de 400% depuis 2010. Le secteur des télécoms consomme aujourd'hui 10% de l'électricité mondiale. Une étude menée par l'université de Stanford a calculé que pas moins de quatorze centrales électriques sont nécessaires pour alimenter les plus grands data centers du monde. L'un d'entre eux, le nouveau centre de données d'Amsterdam a besoin d'énormément d'énergie. AM3 est

efforts des partisans du nucléaire, qui se sont certes faits discrets depuis les décisions de 2011, mais qui continuent bel et bien à œuvrer en coulisse pour tenter de démotiver les indécis. Il faut dire qu'une fois retombée l'émotion causée par les dégâts de la catastrophe de Fukushima, la conviction de certains adversaires du nucléaire est aussi moins forte et qu'ils sont prêts à entendre les voix qui veulent instiller le doute ou entretenir le scepticisme ou la résistance face à la stratégie qui doit nous permettre de sortir avec succès de l'impasse du nucléaire.

Nous devons donc garder le cap et tout faire pour sortir au plus vite de la voie dangereuse de l'énergie nucléaire!

Jacques-André Maire
Conseiller national PS-NE

un ogre d'une puissance de 14 MW, qui engloutit chaque année l'équivalent de la consommation d'une ville comprenant entre 20'000 et 50'000 habitants. De l'électricité, il en faut pour alimenter les ordinateurs, mais aussi pour refroidir les salles et les équipements, afin d'éviter une surchauffe et un dysfonctionnement des machines. Pour ce qui est des coûts énergétiques cachés du cloud computing sans fil, la consommation électrique des data centers n'est qu'une petite partie du problème: les réseaux mobiles deviennent les plus gros consommateurs d'énergie du cloud, selon une étude australienne. Tout confondu, la quantité d'énergie utilisée par le cloud computing sans fil pourrait augmenter de 400% entre 2013 et 2015. Cela équivaut à rajouter 4,9 millions de voitures sur les routes. A bon entendre... salut!

Emilie Salamin-Amar

Ils ont dit

Mikhaïl Gorbatchev – *J'applaudis la Suisse de franchir cette courageuse étape visant à mettre fin à sa dépendance à l'énergie nucléaire et j'exhorte les parlementaires suisses à saisir cette opportunité historique à laquelle ils font face, qui peut garantir à leur pays un futur plus sûr et plus propre. Les horribles souvenirs de Tchernobyl et maintenant de Fukushima sont trop frais et trop frappants pour qu'on s'autorise à méditer tout autre choix que celui de mettre fin à notre dépendance à l'énergie nucléaire.*

Jacques-Yves Cousteau – *Je songe à l'absurdité de notre mode de vie. A notre folie énergétique... Nous cherchons avidement de nouveaux gisements de pétrole, nous construisons des centrales nucléaires; mais pourquoi? Pourquoi faire appel aux combustibles fossiles ou à l'uranium (qui ne sont pas renouvelables, qui polluent...), alors que nous disposons de l'énergie inépuisable, propre, renouvelable, du soleil et du vent?*

Science de guerre et science de Paix

Depuis les origines en 1943 du nucléaire à la Crête du Chêne, le but a été l'élaboration de la bombe atomique.

Deux sciences sont à l'œuvre. La première, officielle, gouvernée par les intérêts du pouvoir, les profits financiers. Celle qui divise/divorce les peuples. La seconde, buissonnière, pratiquée par des chercheurs sincères, ayant pour but la compréhension des Lois de l'Univers et le progrès de toute l'Humanité. Celle qui uni/mariage «l'en sang ble». Ces scientifiques sont peu entendus car les moyens de communications sont contrôlés par ceux-là mêmes qui décident de ce qui doit être dévoilé ou non.

L'ignorance, la peur et la carotte (récompense) sont les trois stratégies efficaces pour gouverner le peuple et le maintenir en esclave.

Terry Chaisin

Dans la Nature, le soleil pratique la fusion (union) nucléaire, qui donne la Vie. L'usine, quant à elle, pratique la fission (division), avec déchets radioactifs de très longue durée et dangereux à stocker. Voir le film *Grand Central* sorti en 2013.

Rien n'est fait pour le bien commun! Le four à microondes, même fréquence que le radar, l'arme civile la plus dangereuse au monde, agressant l'ADN et déstructurant les atomes. Son premier mode d'emploi indiquait l'effet mortel de l'onde. Les écrans télé/ordinateur, expriment la fréquence gamma ou vert négatif, agissant sur le chakra du cœur et diminuant notre faculté d'aimer. Le chauffage au sol émet aussi la fréquence gamma, stimulant l'empoisonnement du sang et le divorce.

Saviez-vous qu'un ingénieur français a développé un système de purification de l'eau grâce à l'utilisation de

7 algues différentes, plus efficaces que toutes les technologies mises en place, mais cela ne rapporte pas d'argent?

La pneumatique (air comprimé) est aussi bon marché et sans danger. Les éoliennes actuelles en forme d'hélice sont peu efficaces et onéreuses, alors qu'un petit cylindre vertical à trois ouvertures équidistantes permet de capter le vent sur 360° sans être déplacé, ne coûte presque rien et est facile à installer.

La médecine moderne dite allopathique (autre émotion, aller contre, faire la guerre) prônant le microbisme (microbe petite vie) inventé par Pasteur le chimiste, n'ayant aucune connaissance médicale, fut développée au XVIII^e siècle pour l'industrie militaire. Celle-là même qui se prétend traditionnelle.

Nommée aussi médecine lourde, développée par la découverte d'un procédé chimique permettant d'obtenir la teinture mauve (début de l'industrie) et par le même produit (pénicilline) de fabriquer les engrais polluants en agriculture, ainsi que des explosifs servant à l'élaboration d'armes de guerre! L'étymologie démontre que toute maladie provient d'une émotion, d'un choc affectif violent, inattendu, vécu dans la solitude et ne trouvant pas de solution immédiate; la solution étant de réparer l'émotion et non de la combattre! Les mots pathologie (science des émotions) et antibiotique (tuer la vie) sont explicites.

La psychiatrie, non pas inventée par Freud, mais par les industries militaires-péto-chimiques, dont les camps de concentrations (ancêtres des asiles) servaient à l'expérimentation de produits chimiques sur les prisonniers cobayes.

Croyez-vous que le fluor soit bon pour les dents? Savez-vous que les premiers à l'avoir utilisé dans l'histoire, sont les nazis dans les camps (sous le contrôle financier des E.-U.).

Pourquoi? Parce que tout chimiste honnête (il y en a peu puisqu'ils sont employés par les grosses industries) vous dira qu'il dissout l'acier et faire fondre le verre! Sur l'humain, il fragilise le squelette et détruit sa volonté!

Quant à la chirurgie, toutes les autres médecines du monde entier affirment qu'elle n'est efficace qu'en cas d'accident, jamais en cas de maladie. Sachez aussi qu'il y a plus de morts dues aux erreurs médicales que d'accidents de la route! Ainsi que près de 90% de récidives aux opérations du cancer!

Dans une société capitaliste, le meurtre coûte moins cher que le vol.

Gutuatr Uerartos

Vient le pétrole, considéré comme le sang de la terre par les Amérindiens et démontré par les Russes, servant de suspension, d'absorbant d'ondes de chocs géologiques, de moyen naturel de diminuer les séismes.

En pensant à un seul savant, mettons sur le devant de la scène le génial Nicolas Tesla, chercheur (+ de 900 brevets) qui parlait 12 langues, Serbe immigré en Amérique, inventeur du courant alternatif, d'une voiture à énergie libre, c'est à dire utilisant ce qui nous entoure, quasi sans pollution, gratuite pour l'humanité. La plupart de ses inventions cachées par le gouvernement, nous permettraient depuis plus d'un siècle, de rendre l'utilisation du pétrole et du nucléaire, obsolète!

Un clin d'œil au seul pays au monde où l'électricité et l'université étaient gratuites pour l'ensemble de la population, la Libye... du temps de Kadhafi (voir le Livre vert).

Conclusion: l'unique raison du nucléaire (uranium et plutonium = bombes) est la puissance militaire.

Christian Rey
www.ecoledelarbre.ch

Il a dit

Stéphane Hessel, ancien résistant et diplomate – *Le nucléaire est aussi un pari perdant sur l'enjeu majeur de notre siècle: les changements climatiques. S'abriter derrière la fausse idée que l'atome a la capacité d'enrayer la course folle vers les bouleversements climatiques, c'est vivre dans une dangereuse illusion.*

Stratégie énergétique 2050: vive les exercices pratiques!

En s'engageant pour la sortie du nucléaire, le Conseil fédéral et une majorité du Parlement ont opté pour la fuite en avant et cela uniquement pour des considérations idéologiques. Or, maintenant que nous entrons dans le vif du sujet, on s'aperçoit que la réalité du terrain est bien plus complexe. Il est tout particulièrement évident que le facteur temps a largement été sous-estimé pour réussir une telle mutation énergétique du pays. L'UDC a, dès le début, fait part de son inquiétude et de son scepticisme face à une stratégie inadaptée qui risque de conduire notre pays vers une impasse et de grosses difficultés.

L'approvisionnement en électricité du pays doit impérativement être fondé sur des principes réalistes et reposer sur des technologies éprouvées et actuellement disponibles. Le passage d'une production centralisée d'électricité à un système décentralisé qu'implique la substitution de l'énergie nucléaire par des nouvelles énergies renouvelables impose des charges considérables au réseau électrique. Pour nous, il est en outre exclu de compromettre ainsi la sécurité d'approvisionnement du pays et de prendre le risque de mettre en danger la prospérité de la Suisse en multipliant les mesures coercitives, les nouvelles taxes et autres redevances. Or, la Stratégie énergétique 2050 du Conseil fédéral a pour défauts majeurs de laisser de côté des critères essentiels; elle n'est en effet ni fiable, ni financièrement supportable pour l'économie et les citoyens de ce pays et en outre, elle risque d'augmenter fortement notre dépendance envers l'étranger.

Un des seuls points sur lesquels nous rejoignons l'appréciation du gouvernement, c'est l'absolue nécessité de maintenir en fonction les centrales nucléaires existantes jusqu'à la fin de leur durée de vie et aussi longtemps que leur sécurité est garantie sous la supervision de l'Inspection Fédérale sur la Sécurité Nucléaire (IFSN).

Même si actuellement, la production électrique d'origine hydraulique traverse une phase difficile du fait des subventions massives et déraisonnables que l'Allemagne alloue aux nouvelles énergies renouvelables, il faut exploiter le potentiel encore existant dans ce secteur d'ici 2030 (3TWh environ). Pour cela, il est impératif d'améliorer les conditions-cadres régissant cet agent énergétique; cela implique d'accélérer les procédures et de supprimer ou à tout le moins restreindre fortement le droit de recours des associations dans ce domaine. Il en va de même en ce qui concerne les nouvelles énergies renouvelables (vent, biomasse, soleil). Pour autant, il faut garder les pieds sur terre! Les «visions» du Conseil fédéral en la matière sont en effet totalement illusoire. Vouloir produire 4 TWh par la seule force du vent exigerait, en fonction de la taille des turbines et de la durée du vent, plus de 1000 éoliennes, soit une tous les 300 à 400 mètres entre le lac Léman et le lac de Constance! Néanmoins, nous estimons que par ces différentes mesures,

nous pourrions remplacer deux centrales nucléaires d'ici 2030.

Mais, de notre point de vue, il faudra également remplacer une troisième centrale nucléaire (3TWh) d'ici là et compenser en parallèle une hausse de la consommation d'électricité que nous estimons à 0,5% par année. Seule, la construction d'une centrale nucléaire de nouvelle génération pourra permettre d'absorber ces 6 TWh qui manqueront à ce moment-là sans augmenter dramatiquement notre dépendance envers l'étranger. Dans l'hypothèse où le peuple refuserait cette option, il faudra inévitablement faire appel, à tout le moins de manière transitoire, à des importations onéreuses d'électricité ou recourir massivement à des énergies fossiles (charbon, pétrole, centrales combinées à gaz (CCF) avec le grave défaut de générer de fortes émissions de CO₂.

Le remplacement ultérieurement des deux dernières grandes centrales nucléaires (Gösgen et Leibstadt) pourra se faire soit par des technologies modernes (géothermie profonde), soit par des centrales nucléaires de nouvelle génération.

La stratégie de la Confédération, elle, ne propose pas de marche à suivre convaincante, n'apporte aucun chiffre crédible ni échéances et projets clairement définis. Nous exigeons que le coût de l'opération soit clairement présenté dans son ensemble à la population et que simultanément, toute la stratégie soit soumise le plus rapidement possible au souverain. Cela aurait le mérite de lever les incertitudes et de mieux garantir la sécurité de la planification.

Dans une société développée comme la nôtre où la nécessité de diminuer notre dépendance des agents énergétiques fossiles apparaît comme une nécessité, il ne faut absolument pas exclure a priori pour des raisons dogmatiques telle ou telle source d'énergie. L'électrification toujours plus poussée des processus économiques, l'augmentation régulière de la population sont autant de facteurs qui vont conduire à une hausse de la consommation d'électricité et cela malgré toutes les mesures de meilleure gestion des agents énergétiques qui seront prises ces prochaines années.

C'est pourquoi, après les grandes décisions émotionnelles de 2011, les exercices pratiques pour éviter des lendemains douloureux à notre pays s'annoncent plutôt périlleux! Et si, malheureusement, le Conseil fédéral et la majorité du Parlement devaient persister dans l'utopie en refusant de prendre en compte la réalité du terrain, alors il y a fort à parier que notre pays voie sa dépendance énergétique envers l'étranger augmenter fortement et qu'il se retrouve tôt ou tard dans une impasse économique dramatique.

Guy Parmelin
Conseiller national UDC-VD

Lettre à mes filles

Que faire en cas de catastrophe nucléaire?

Depuis les origines en 1943 du Inquiet pour vos enfants suite à la multiplication d'incidents dans les installations nucléaires suisses et françaises, vous me demandez que faire en cas d'accident majeur. N'étant ni physicien, encore moins prévisionniste, mes conseils ont peu de poids. Je vous les donne cependant sur la base de rapports décrivant les événements de Three Miles Island, Tchernobyl et Fukushima, bien que les bilans de ces catastrophes soient loin d'être définitifs. Il faudra des décennies pour connaître précisément leurs conséquences sur la santé des personnes exposées, des générations à venir et de l'environnement.

Votre inquiétude est d'autant plus légitime que nous ne sommes pas informés des mesures à prendre en cas d'alertes. Et pour cause: je viens de passer une heure sur Internet pour trouver des consignes officielles¹. Peine perdue, elles ne concernent que les populations vivant «au voisinage des installations nucléaires». Or, comme on l'a vu à Tchernobyl et Fukushima, les risques pour la population s'étendent bien au-delà des réacteurs sinistrés².

Le lobby des centrales atomiques s'est totalement discrédité en nous cachant leurs incessantes avaries, nous mentant sur la fiabilité de leurs installations et nous trompant sur la faisabilité de l'entreposage de leurs déchets. Bien que les risques de catastrophes atomiques majeures soient faibles, leur probabilité et leur gravité sont telles qu'il faut se préparer au pire. Ceci d'autant plus que les réacteurs qui nous encerclent sont vieillissants et entretenus au rabais. Il suffit de lire les témoignages des milliers d'intérimaires affectés à la maintenance des réacteurs français pour s'en convaincre³. C'est que pour réduire ses frais et épargner son personnel, EDF envoie au casse-pipe des sous-traitants qui avouent leur incompétence, leur désorganisation, leurs échecs... et les doses radioactives massives qu'ils subissent en bricolant les installations contaminées.

L'industrie nucléaire est au bord de la faillite. Tant qu'elle bradait son courant sans épargner le montant des frais de sécurisation, d'entretien et d'entreposage des déchets, l'affaire était rentable. Cependant,

en France par exemple, le prix de revient du mégawattheure, officiellement inférieur à 10 euros, a atteint les 90 euros⁴. C'est la raison pour laquelle cette industrie prolonge le plus longtemps possible la durée de production de ses installations quitte à risquer l'accident majeur et s'éclipser – comme Tepco à Fukushima – dès qu'il lui faudra évacuer les victimes, assister les irradiés, prévenir des réactions en chaîne et nettoyer les sites contaminés.

Le Conseil fédéral vient de décider (22 janvier 2014) d'augmenter de 20 à 50 kilomètres le périmètre pour la distribution de pastilles d'iode pour combattre les effets d'un accident nucléaire. Plus de la moitié de la population suisse est concernée.

On rassure les gens en les prenant pour des imbéciles!

Alors que faire, me demandez-vous? Dès la première alerte atomique émise par les sirènes et les médias, le premier conseil que j'ai à vous donner est de ne pas paniquer comme le feront la majorité des gens. Certes les autorités, la police et l'armée vous diront que l'accident est sous contrôle et qu'ils n'ont plus à s'inquiéter. Ils vous sommeront de rester chez vous, portes et fenêtres fermées et d'observer strictement leurs consignes.

Surtout, n'en faites rien! Ces exhortations officielles ne serviront qu'à éviter la panique, la débandade, les embouteillages et les désordres, car beaucoup voudront se tirer d'affaire en bousculant leurs semblables. Imaginez ce que serait l'évacuation de la population de Berne!

Une catastrophe nucléaire dans l'Europe surnucléarisée et surpeuplée provoquera une crise sans précédent. Les pouvoirs publics et politiques impréparés seront dépassés, les entreprises fermeront, le tourisme dans une Suisse contaminée déclinera, les élus se déchireront, fuiront leurs responsabilités puis disparaîtront⁵. Alors, gardez votre calme,

ne perdez pas une minute, rassemblez au plus vite passeports, pastilles d'iode et partez sur le champ, car quelques heures après l'alerte, la police et l'armée boucleront villes et frontières. En cours de route, tentez de prévenir vos proches en leur conseillant de quitter la région avant que les nuages radioactifs ne les affectent.

Où aller? Cela dépend du lieu de la catastrophe qui vous sera communiqué et de la direction des vents dominants que la météo vous indiquera. En effet, les poussières radioactives seront dispersées par les vents et les précipitations. En Suisse romande nous nous trouvons sous l'un de ses deux vents dominants, l'un d'est-nord-est, soit sous celui qui vient des 5 réacteurs suisses. Plus redoutable encore, sous le vent d'ouest, plus fréquent, qui souffle des 58 réacteurs français⁶. Pour surveiller la contamination en cours de route, munissez-vous d'un compteur Geiger qui vous indiquera où vous pouvez vous poser, quoi manger et boire, car le poison radioactif est indétectable sans cet appareil⁷.

Qu'importera votre point de chute: un terrain vague vous sera plus sûr que votre habitat menacé! Vous êtes jeunes et vos enfants plus jeunes encore. Vous êtes donc la cible d'affections de toutes sortes. A mon âge, je ne risque rien, le temps de latence des cancers mortels dépassants largement les années qui me restent à vivre! Je ne vous accompagnerai pas, je m'acharnerai à aider les autres à fuir sans espoir de retour. Car les lieux qu'ils auront quittés ne pourront les accueillir avant longtemps ou jamais.

Mais d'ores et déjà, tâchez de vous investir davantage pour que ces bombes à retardement soient mises hors d'état de nuire en exigeant leur arrêt immédiat, seule mesure de prévention réaliste!

Je vous embrasse affectueusement.

François Iselin

Les références de cet article figurent dans sa version présente sur le site de *l'essor*

Il y a 38 ans, l'essor écrivait...

Paragraphe concernant l'énergie nucléaire de l'excellent article publié sous le titre «Toujours plus d'énergie: jusqu'à quand?» paru dans *l'essor* du 15 octobre 1976.

[...] L'énergie nucléaire nous met, quoi qu'on en dise, bien plus à la merci de quelques pays – en particulier pour la technologie, dont d'importants secteurs ne sont maîtrisés que par les Russes et les Américains – et, à l'intérieur du pays, de quelques centrales, forcément vulnérables. En outre, elle a un faible rendement, ce qui se traduit entre autres par un important réchauffement de l'environnement; elle coûte cher (environ deux milliards pour la construction d'une centrale); et bien sûr, et surtout, elle nous pose avec ses déchets hautement radioactifs des problèmes pour lesquels on nous promet depuis plus de vingt ans une solution qui paraît de jour

en jour plus lointaine. En outre, quoi qu'on en dise, des accidents arrivent, même si, en raison des latences avec lesquelles s'exercent les effets des radiations sur la matière vivante, les défenseurs de l'industrie nucléaire peuvent encore pro-

Le petit livre rouge intitulé «Défense civile» qui date de 1969, dit en page 29: «La contamination radioactive de toute une région pourrait se produire accidentellement à la suite de l'utilisation de l'énergie nucléaire à des fins pacifiques. Nous ne pourrions pas improviser une défense efficace.

Mais on ne propose pas de solutions.

clamer quelque temps que peu de personnes en sont mortes. Ces accidents, de toute façon, ne pourront que se multiplier à mesure qu'augmentera le nombre de centrales en service et que, inévitablement, la prudence et l'attention dont elles sont entourées diminueront. Que notre civilisation hautement technique ait incinéré accidentellement trois cosmonautes lors d'une entreprise dans laquelle les précautions les plus exceptionnelles avaient été prises, devrait pour le moins nous inciter à la modestie.

Enfin, le risque de sabotage n'est pas négligeable: on a connaissance de pas moins de cent septante-cinq menaces ou attaques contre les installations nucléaires aux Etats-Unis depuis 1969 (Alvin Weinberg, directeur de l'Energy Research Administration, Washington, Science, 18 octobre 1974) [...]

Ils ont dit

Tony Benn, ancien ministre travailliste, en charge à la fin des années 1960 du programme nucléaire britannique – *On m'avait dit que l'énergie nucléaire était bon marché, sûre et pacifique. Je me souviens encore d'Eisenhower parlant des «atomes pour la paix». Mais mon expérience en tant que ministre m'a conduit à devenir opposé à l'énergie nucléaire. J'ai appris par expérience qu'elle n'est ni bon marché, ni sûre, ni pacifique. J'ai découvert après avoir quitté ma fonction que du plutonium produit en Grande-Bretagne avait été envoyé aux Américains pour leur programme de développement d'armes atomiques.*

Jürgen Trittin, ancien ministre allemand de l'environnement et de la sûreté nucléaire – *Les pro-nucléaires font beaucoup de bruit, mais ils n'ont pas d'avenir. C'est comme celui qui siffle lorsqu'il traverse une forêt de nuit. Il croit qu'il fera fuir les loups comme cela, mais ça ne marche pas.*

Bernard Lietaer, économiste et co-fondateur de la monnaie unique européenne – *Jamais aucune centrale nucléaire ne tiendrait le coup économiquement si on devait calculer combien ça coûte en tout.*

LE BILLET DE REMY COSANDEY

L'hypocrisie des dirigeants du monde

Lors de la cérémonie d'hommage à Nelson Mandela, Barack Obama, le président des Etats-Unis d'Amérique, a vivement stigmatisé les chefs d'Etat qui se réclament des valeurs du grand homme mais qui n'admettent pas l'opposition chez eux. Une fois de plus, on a pu se rendre compte de l'hypocrisie de certains dirigeants qui font le contraire de ce qu'ils disent.

La palme de la fourberie revient certainement au Premier ministre israélien, Benyamin Netanyahou. Il prétend ne pas être pas allé en Afrique du Sud en raison du coût

très élevé de son voyage. En réalité, il a eu peur de se faire siffler car le Likoud, le parti dont il est issu, s'est constamment compromis avec le régime d'apartheid d'Afrique du Sud (collaboration militaire notamment). Dans ce domaine, la Suisse a aussi de quoi faire son mea culpa car elle n'a pas appliqué les sanctions décidées en son temps par l'ONU.

Et que dire de Vladimir Poutine? Voilà un homme qui est un véritable tyran (l'expression est du maire de Genève de l'époque, Manuel Tornare, qui a refusé de lui serrer la main lors du Sommet du G8) et qui es-

saie de se faire passer pour un humaniste. En accordant la grâce présidentielle à quelques opposants et aux activistes de Greenpeace, il a tenté de faire croire que la Russie était un pays démocratique. En réalité, il a fait un tout petit geste politique pour sauver la face avant les Jeux olympiques de Sotchi.

Dans beaucoup de pays (la grande majorité hélas), les dirigeants pensent à leur pouvoir et à leur confort avant de défendre les intérêts de leur peuple. L'hypocrisie a malheureusement encore de beaux jours devant elle.

Choisir ou périr L'escalade de la radioactivité

Il y a 25 ans, en 1989, *l'essor* publiait des extraits d'une conférence de Lucien Borel. Lucien Borel, décédé en 2007, fut un scientifique humaniste et l'un des rares professeurs qui se soit engagé avec détermination contre le développement de l'énergie nucléaire, quitte à se

L'exploitation de l'énergie nucléaire est apparue il y a quelques décennies comme la manifestation du génie humain, à cause de son aspect scientifique et technique. Au début, les plus grands efforts de développement ont été consentis par les gouvernements à cause de la perspective de son exploitation à des fins militaires. Ce n'est que plus tard que ces efforts ont été orientés en vue de son exploitation à des fins civiles, permettant ainsi à la conscience collective de se dédouaner par rapport à l'horreur de la bombe atomique.

L'exploitation de l'énergie atomique à des fins civiles a suscité de grands espoirs pour résoudre les problèmes énergétiques de nos sociétés. Elle s'est développée à cause de certains avantages indéniables [...]. Mais elle s'est surtout imposée ces dernières années à cause des illusions habilement entretenues par les promoteurs du nucléaire: mythe du besoin, mythe de l'énergie inépuisable, mythe de l'énergie sûre, mythe de l'énergie bon marché et enfin mythe de l'énergie propre et maîtrisée. Tous ces mythes ont été largement dénoncés par les opposants au nucléaire. [...]

Il convient de rappeler que le recours à la technique des centrales nucléaires est l'œuvre de l'homme. Il en résulte qu'un accident majeur d'un réacteur nucléaire n'a aucunement le caractère de *fatalité* que l'on peut reconnaître à une catastrophe naturelle, mais présente au contraire le caractère de *libre choix* que l'on doit attribuer à une catastrophe artificielle. Dès lors, les tranquillisants administrés aux citoyens par les promoteurs du nucléaire pour faire apparaître le risque nucléaire comme inéluctable doivent être dénoncés comme étant inacceptables [...].

Dès lors, nous pouvons nous poser les questions qui suivent:

mettre en opposition avec ses collègues. Il considérait que cette énergie impliquait des risques dont les conséquences étaient au-delà de ce qui est humainement acceptable. Professeur à l'EPFL, il développa le concept d'exergie qui permet de prendre en compte le deuxième

- Le développement de l'exploitation de l'énergie nucléaire à des fins militaires et industrielles ne relève-t-il pas d'un comportement suicidaire?
- L'accident de Tchernobyl ne constitue-t-il pas une pâle préfiguration et un avertissement sérieux de ce qui pourrait arriver chez nous ou chez nos voisins [...]?

L'homme et sa sécurité doivent constituer la première préoccupation de toute aventure technologique.

Albert Einstein

- Acceptons-nous délibérément la honte de devoir dire, en cas de catastrophe: «Ce n'est pas notre faute. On ne savait pas?»
- Sommes-nous d'accord de devoir dépenser de plus en plus d'efforts, de temps et d'argent pour savoir ce que nous pourrions manger, boire et respirer sans danger?
- Voulons-nous continuer à admettre la politique du fait accompli, qui conduit à nous dire: «L'extension de la radioactivité étant ce qu'elle est, il faut bien que l'homme s'y habitue», ou encore: «Les déchets radioactifs étant là, il faut bien les mettre quelque part [...]?»
- Sommes-nous conscients du fait qu'actuellement, ce que l'on appelle en matière juridique «le fardeau de la preuve» est le plus souvent à la charge des défenseurs de l'homme et de l'environnement, dont les moyens financiers sont des plus modestes? Au contraire, n'appartient-il pas aux promoteurs du nucléaire, qui disposent de moyens importants, de prouver

principe de la thermodynamique, la notion d'irréversibilité, dans les bilans énergétiques. Son ouvrage «Thermodynamique et Energétique» reste une référence incontournable.

Pierre Lehmann

sérieusement l'innocuité de leur technique, même long terme?

- Le recours massif de la société à l'énergie nucléaire a-t-il vraiment le caractère incontournable que les promoteurs du nucléaire veulent lui donner?
- Etant donné l'extraordinaire extension de la radioactivité dans l'espace et dans le temps, ainsi que les effets de cette radioactivité sur l'homme, n'est-il pas urgent de réduire notre programme nucléaire pour finalement renoncer à cette forme d'énergie?
- Nos chances de survie harmonieuse ne résident-elles pas dans la mise en œuvre volontariste des mesures d'économie de l'énergie et la mise en place dynamique d'un système énergétique basé sur les énergies renouvelables [...]?

En présence de toutes ces questions, nous pouvons nous demander si le moment n'est pas venu de *jeter un nouveau regard sur la matière, sur la nature et sur la vie* [...]. Actuellement, ne sommes-nous pas dans une vaste crise évolutive où l'asphyxie et l'horreur nous obligent impérieusement à passer dans une autre dimension de conscience. L'homme a utilisé ses pouvoirs pour aménager son environnement, mais, maintenant, il doit peut-être se transformer intérieurement pour devenir ce qu'il est dans son essence, c'est-à-dire un être conscient, lumineux et chaleureux [...]. En fait, l'homme a la chance merveilleuse de faire des choix afin de réaliser pleinement sa destinée cosmique. Dans cette perspective, ne faudrait-il pas qu'il écoute davantage l'historien, le biologiste, l'écologiste, le philosophe, l'artiste, le poète, et tous ceux qui ont, pour l'homme de demain, la vision d'un homme splendide [...].

Prof. Lucien Borel

Chrétien quand même?

François A. de Vargas, Editions Ouverture, 2013

Né en 1938, François A. de Vargas a étudié à la Faculté de théologie de l'Eglise libre à Lausanne. Après quelques années en Afrique, il a été le secrétaire romand de la Déclaration de Berne de 1970 à 1977, puis s'est investi dans la question des réfugiés et dans la lutte contre la torture. Il a effectué différentes missions d'observateur dans les Balkans et a été co-fondateur de l'Observatoire suisse du droit d'asile et des étrangers.

Après une vie bien remplie, entièrement consacrée au service des autres, François A. de Vargas se livre à un exercice difficile qui suscite notre admiration. Dans un petit livre de 80 pages, il s'interroge

sur sa fidélité à la foi qui lui a été transmise. *«Au terme de cette réflexion, dit-il, j'ai envie de demander aux chrétiens qui m'auront lu s'ils peuvent encore me considérer comme un des leurs.»* Pour notre part, la réponse est positive, catégoriquement positive.

Avec lucidité, courage et sincérité, François A. de Vargas énumère ce qu'il ne peut pas croire (certains dogmes et la toute-puissance de Dieu par exemple), et insiste sur les éléments qui font de lui un chrétien: l'appartenance à une lignée, la valeur des rites, le besoin de ferveur. *«Et surtout, souligne-t-il, je veux suivre la personne et l'enseignement de Jésus et, en particulier, ce*

qu'il nous révèle du pardon».

François A. de Vargas s'est toujours engagé dans le combat pour le développement, les droits humains, la résolution des conflits, le dialogue interculturel et interreligieux, l'écologie. Et un mot, il a mis en pratique l'enseignement biblique: *«Qu'est-ce que la foi sans les œuvres?»* Et la conclusion de son livre résume bien son idéal et sa foi: *«Etre fidèle à l'Évangile, c'est amener les hommes, les femmes, les enfants, à ce combat pour la justice, la sauvegarde de la création et la réconciliation.»* L'auteur de cette note de lecture partage pleinement à cette conviction.

Rémy Cosandey



Retour à la vie

Eric Monnier et Brigitte Exchaquet-Monnier, Editions Alphil, 2013

Entre l'été 1945 et le printemps 1947, environ 500 anciennes déportées, la plupart résistantes, comme Charlotte Delbo, mais aussi quelques juives, telle Simone Veil, passent plusieurs mois dans neuf lieux de Suisse romande pour se reconstruire et retrouver goût à la vie. A l'initiative de la nièce du Général De Gaulle, ces revenantes de camps de Ravensbrück ou d'Auschwitz sont accueillies par l'Association des déportées et internées de la Résistance (ADIR) et d'un Comité d'aide romand. Les auteurs racontent comment à partir d'un Livre d'or de la directrice d'une maison de Château-d'Oex, ils ont pu accéder à une soixantaine de témoignages de reconnaissance souvent signés d'un simple prénom et qui les a conduits à une quête infinie, riche en rencontres, en découvertes qui ont dépassé le simple intérêt historique.

Par ailleurs, cet ouvrage retrace les destins de quelques-unes de ces femmes, victimes de la barbarie nazie. Les auteurs tentent aussi d'appréhender comment ces rescapées de l'enfer ont été perçues, à l'époque, par la population et la presse d'un pays épargné par la guerre.

L'ouvrage est passionnant: ces destins individuels s'inscrivent dans

une mémoire collective que les auteurs ont pris à cœur de préserver et de transmettre. Il est enrichi par de multiples citations qui permettent de comprendre les ambiguïtés et les complexités de la Suisse pendant la

Seconde Guerre mondiale grâce à la préface de Marc Perrenoud, historien, conseiller scientifique de la Commission Bergier.

Pierrette Iselin

Un chrétien subversif Cornelius Koch, l'abbé des réfugiés

Claude Braun et Michael Rössler, Editions d'en-bas, 2013

«Il revendiquait l'espoir pour ceux qui n'en ont pas, un espoir toujours concret: l'asile, des places de travail, et surtout la solidarité. Il se battait pour la plus petite somme, mais il allait de l'avant, que les autres le suivent ou non. Il a donné une âme à la résistance contre l'injustice; son engagement était politique. Cornelius Koch fut un contemporain exigeant et tenace. Ce qu'il dénonçait n'a pas disparu avec sa mort. L'impulsion qu'il a donnée doit donc être entretenue et poursuivie.»

Ces quelques phrases de l'écrivain Adolf Muschg résument bien la vie et la lutte permanente de Cornelius Koch. Né en 1940 en Roumanie (d'un père suisse et d'une mère roumaine), il est venu en Suisse en 1948. Il a profondément été marqué par le suicide de sa mère à l'âge de 39 ans et a décidé de devenir prêtre.

Le livre, qui vient d'être traduit en français, raconte le long combat que Cornelius Koch pour aider les plus faibles, pour leur rendre la dignité qu'on a voulu leur enlever. En 380 pages, les auteurs mettent l'accent sur l'idéal de ce prêtre, sur sa capacité à s'indigner et sur les innombrables actions qu'il a menées.

Dans leur introduction, Claude Braun et Michael Rössler soulignent le sens du livre qu'ils ont écrit à deux: *«Ce livre décrit l'engagement d'un citoyen du monde pour qui les frontières n'étaient là que pour être franchies.»*

Rémy Cosandey



Le lac pour refroidir des locaux

A Neuchâtel-La Maladière, on utilise le lac pour refroidir des locaux... Le captage a lieu à 600 mètres des rives et à 55 mètres de profondeur. L'eau est alors à 6 degrés et l'on peut s'en servir pour refroidir des bâtiments ou éviter le réchauffement excessif d'équipements informatiques ou de machines. On économise ainsi 2,2 millions de kWh par an, soit 1% de la consommation de la ville.

D'après la revue *Environnement* No 4/20

Réparation à la Bonne Combine

Un dimanche récent, réparations à la Bonne Combine. A l'initiative de la FRC, on s'est pressé à Prilly, grille-pain ou perceuse sous le bras, dans le but de réparer soi-même et ainsi prolonger la vie des appareils au lieu de les jeter. Cette journée, sous les auspices d'un professionnel, permet que des gens se rendent compte de ce qu'il y a dans leurs appareils, qu'ils voient la réparation possible et y participent. L'expérience sera sans doute reconduite l'année prochaine.

D'après le quotidien *24 Heures*

Des apprentissages express à grande échelle

Bien que la valeur du système suisse d'apprentissage soit reconnue, beaucoup de jeunes et d'adultes dans les

pays du Sud et de l'Est ne peuvent pas se permettre une formation de 3 ou 4 ans. Des offres de courte durée sont nettement mieux adaptées à leur situation. Au Népal, le Fonds pour l'emploi, alimenté par la DDC (Direction du Développement et de l'Economie), finance des formations de 2 à 3 mois destinées à de jeunes défavorisés; on y acquiert des notions de base en électricité, maçonnerie, coiffure, cordonnerie, etc. Les sociétés formatrices touchent une partie seulement de leurs honoraires à l'issue de l'apprentissage et doivent réussir à placer les participants pour toucher le reste. Pari tenu! 16'000 personnes sont formées chaque année et 80% d'entre elles gagnent décemment leur vie après quelques mois.

D'après *Un seul Monde* No 4, décembre 2013

Peut-on apprendre l'empathie?

Quelles sont les compétences sociales et émotionnelles qui sous-tendent les apprentissages? On sait que «l'alphabétisation émotionnelle» réduit la violence à l'école et rend les élèves plus performants. Mais en dehors de l'école, l'éducation à l'empathie peut se faire aussi, en particulier sur les terrains de foot. Chaque été dans les Balkans, le Caucase ou le Moyen-Orient, des camps de foot entraînent des milliers de jeunes antagonistes à la tolérance et à l'ami-

tié intercommunautaire. Un livre, *Maîtrise tes émotions*, conçu par un rollois d'Angleterre, Mark Milton, sert d'outil attrayant et interactif. Une version courte est téléchargeable gratuitement (www.e4p.olrg/fr).

D'après *L'Hebdo* du 14 novembre 2013

Un discours à méditer

Lors de la dernière assemblée générale des Nations Unies, le président uruguayen José Mujica a notamment déclaré: «*Si l'humanité entière aspirait à vivre comme un Américain moyen, nous aurions besoin de trois planètes*», constate-t-il en dénonçant notre civilisation, «*une civilisation contre la simplicité, contre la sobriété, contre tous les cycles naturels, et, ce qui est pire, une civilisation contre la liberté de disposer du temps de vivre les relations humaines, l'amour, l'amitié, l'aventure, la solidarité, la famille.*»

Communiqué par Colette Hein Vinard

N'hésitez pas à envoyer vos bonnes nouvelles à Yvette Humbert Fink, 26, rue de la Paix, 1400 Yverdon-les-Bains, tél./faxe 024 425 35 15.

Merci!

La crise agricole en Suisse

Le paysan est-il une espèce en voie d'extinction? En Suisse, mille paysans ferment boutique chaque année, quand ils ne choisissent pas d'en finir avec la vie. Et ceux qui continuent travaillent comme des forcenés pour gagner un salaire de misère. Les épouses sont obligées de trouver un emploi à l'extérieur. En cause: une politique fédérale agricole toujours plus contraignante. Entre suicides, divorces et surcharge administrative, la paysannerie est devenue un métier à risques. Nouvelle politique fédérale, contrôles sur les surfaces et la détention des bêtes, prix du lait sous le seuil de rentabilité, les paysans suisses paient un lourd tribut à la modernisation de l'agriculture. Rien ne va plus avec le lait, à cause de son prix, beaucoup ferment leur salle de traite. Les petites laiteries disparaissent privant les pro-

ducteurs d'un lien social important.

Dès le 1er janvier 2014, les paiements directs vont essentiellement au maintien du paysage et de la biodiversité plutôt qu'aux têtes de bétail. Conséquences, le cheptel va diminuer. Mais ce qui augmente, c'est le sentiment d'être sous tutelle et surtout l'incertitude quant à l'avenir. Beaucoup témoignent: on n'est plus compris, à peine tolérés pour les publicités touristiques et le profit de la grande distribution. Entre normalisation sociale et disparition, les témoignages sur le terrain ont la valeur d'un réquisitoire.

Nous parlerons de tous ces problèmes dans notre prochaine édition, Nous attendons vos contributions et vos témoignages jusqu'au 15 mars.

L e s s o r

Journal indépendant travaillant au rapprochement entre les humains et à leur compréhension réciproque.

Rédacteur responsable
Rémy Cosandey
Léopold-Robert 53
2300 La Chaux-de-Fonds
032/913 38 08; remy.cosandey@bluewin.ch

Équipe de rédaction
Mousse Boulanger, Rémy Cosandey,
Yvette Humbert Fink, Susanne Gerber,
François Iselin, Aline Jaccottet, Pierre
Lehmann, Emilie Salamin-Amar, Edith
Samba.

Administration et retours
L'Essor - Abonnements
Tunnels 16
2300 La Chaux-de-Fonds
ou par courriel: info@journal-lessor.ch
www.journal-lessor.ch

Abonnement annuel: CHF 36.-
Compte postal: Journal l'Essor, 12-2620-0

Composition et impression
Société coopérative du Journal
de Sainte-Croix - 1450 Sainte-Croix

L e s s o r - ISSN 1023-5663

délai pour le prochain numéro : 15 mars 2014
prochain forum : La crise agricole en Suisse